

tout à fait italienne. Dans la première le coloris assombri par l'exagération des demi-teintes tend un peu au noir. Dans la seconde, au contraire, la lumière du soleil chaude, vigoureuse, inonde la scène. Dans la première Bonnefond ne représente que des intérieurs ; dans la seconde, il prend ses fonds dans la campagne de Rome avec ses lignes simples et sévères, sa verdure sombre et ses montagnes bleues.

Dans la première manière, le pinceau est précieux, la touche fine, légère, accuse une habileté d'exécution peu commune et une grande adresse de main. Dans la seconde, le faire plus large ne perd rien de l'habileté d'exécution qu'on remarque dans la première ; mais le pinceau a plus de hardiesse, il y a plus de savoir et moins de cette timidité qu'on remarque parfois dans ses premiers tableaux. Dans la seconde enfin, l'artiste a grandi et marche d'un pas plus assuré. On voit qu'il a la conscience de ses progrès.

Une autre différence qui ne sert pas peu à caractériser les deux manières de Bonnefond, c'est la différence des moyens d'expression. Dans ses tableaux, exécutés à Lyon, on voit qu'il n'avait pas encore compris l'expression intérieure, mais plutôt la contraction extérieure.

C'est à Rome que se fit cette longue et difficile étude. Les avis d'Orsel, les conseils de Guérin, les observations que Bonnefond put faire lui-même journellement sur les expressions plus simples et plus profondes chez un peuple naturellement grave comme celui de Rome, opérèrent cette transformation. Bonnefond comprit que dans quelque circonstance de la vie que ce soit ce que l'homme ressent à l'intérieur se manifeste plus souvent dans les traits de son visage que par ses gestes, et que la moindre exagération de ceux-ci donne un air théâtral à une composition. C'est l'étude des expressions sur la nature qui fait les grands peintres comme c'est elle qui fait les grands comédiens.